

STRASBOURG

Les herbes folles s'épanouissent au CEAAC

Elles incarnent la formidable capacité de la nature à échapper aux paysages normés par l'homme : les herbes folles s'invitent au CEAAC, à Strasbourg. Douze artistes rhénans se confrontent à cette figure du végétal qui renaît sans cesse. À découvrir sur le Net à défaut de pouvoir se rendre au centre d'art.

« **Q**u'est-ce donc qu'une mauvaise herbe, sinon une plante dont on n'a pas encore découvert les vertus ? », observait le poète américain Ralph Waldo Emerson.

Une citation dont Viktoria von der Brüggen s'est grandement inspirée pour concevoir cette exposition consacrée aux herbes folles dont elle signe le commissariat. « J'aime beaucoup la dimension poétique d'une telle expression, "herbes folles". Elle produit une idée de liberté totale », dit-elle, regrettant de ne pas la retrouver dans l'allemand, sa langue maternelle.

Émerveillement poétique et désillusion environnementale

Inscrite dans la programmation de la 21^e édition de la Regionale, manifestation trinationale qui mobilise près d'une vingtaine de partenaires de part et d'autre du Rhin, *Herbes folles* ne peut se visiter en ce moment au Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC), Covid-19 oblige. S'il est actuellement possible de s'entasser dans les transports publics, de jouer des coudes dans les commerces ou de visiter une galerie, les musées et centres d'art contemporain sont toujours



Dans une salle du CEAAC que surplombent les empreintes en cristal blanc de mottes de terre.

Photo DNA/Cédric JOUBERT

soumis à la fermeture.

C'est donc sur le Net qu'il faudra découvrir le travail des 12 artistes français, allemands et suisses réunis par Viktoria von der Brüggen. « Nous avons déjà réalisé un teaser et une vidéo de présentation visibles sur notre site internet. Mais nous ajouterons au fur et à mesure des interviews des artistes expliquant leur démarche », dit-elle. Tout en soulignant qu'il s'agit d'un pis-aller, d'assurer au mieux une visibilité à cette exposition et que « le virtuel ne remplacera jamais la découverte directe d'œuvres ».

Point commun de ces 12 ar-

tistes, indépendamment de la diversité des techniques, des styles et des sensibilités : leur travail se confronte à la question du végétal dans la ville, se focalise sur des herbes qualifiées de folles ou de mauvaises dans cette ambiguïté qui dit beaucoup sur notre rapport à l'environnement. « Le parcours des œuvres se construit sur des problématiques liées à la nature, à la biodiversité et aux écosystèmes, à notre relation à la ville ou à la nature », résume Viktoria von der Brüggen.

Une relation qui se traduit dans le regard de beaucoup d'artistes par un émerveille-

ment d'une maîtrise graphique adossée à une finesse et une délicatesse remarquables. On ne s'étonne pas non plus de retrouver dans le casting François Génot, peintre et dessinateur hanté par la chorégraphie libre des herbes folles.

Le factice comme dernier recours

Les pistes et réflexions abondent dans cet accrochage qui explore aussi la face sombre de notre relation à la nature. Dans ce registre, l'une des pièces les plus fortes de l'exposition est signée Emmanuel Henninger : son polyptyque à l'encre de Chine offre d'une mine à ciel ouvert de lignite, en Allemagne une vision assez neutre, si ce n'est un ciel traité dans une dramaturgie digne des estampes anciennes - des nuées qui font écho à la tragique disparition d'hectares de forêt primaire disparues pour creuser la terre.

À détruire la nature, l'Homme n'entretient pas moins la nostalgie de sa victime. Et se

Le casting

Les artistes de l'exposition : Élise Alloin, Stefan auf der Maur, Marie-Paule Bilger, Thomas Georg Blank & Isik Kaya, Mariann Blaser, Camille Brès, Mathilde Caylou, François Génot, Emmanuel Henninger, Anne Immelé, Melody Seiwert.

réfugie dans le factice. Le binôme Thomas Georg Blank & Isik Kaya, actuellement installé en Californie, y a traqué les antennes-relais maquillées en improbables palmiers pour qu'ils se fondent au mieux dans le paysage et n'enlaidissent pas les abords des zones pavillonnaires. Le remède semble pire que le mal. Et on se dit qu'il n'y a pas que les herbes qui soient folles...

Serge HARTMANN

Herbes folles - l'exposition était prévue jusqu'au 14 mars ; à découvrir sur le site du CEAAC : www.ceaac.org



Dans l'installation au bleu cyan d'Élise Alloin, *Herbier entre Fessenheim*. Photo DNA/C.J.